

Le Radeau de la Méduse

En voyant le fameux tableau "le Radeau de la Méduse" durant une émission d'art à la télé, je me suis souvenu d'une petite aventure qui m'est arrivée durant mon affectation sur le LST RANCE. Malheureusement, ou peut-être heureusement, **Théodore Géricault** n'était pas là pour peindre les deux protagonistes de cette histoire et ainsi les faire entrer dans la postérité au lieu des quinze rescapés de la frégate **Méduse**, 150 ans auparavant.

Alors que nous nous trouvions coté nord de l'étang (la Méd), l'Amirauté de Toulon avait consenti à donner quinze jours de repos à la RANCE et son équipage. Le Pacha organisa les tiers de permissionnaires et la liste d'entretien de la baille.

Je me trouve à la peinture de la coque en compagnie d'un autre infortuné qui lui aussi devait attendre que le premier tier revienne de perm pour y aller à son tour. Nous voilà tous les deux sur un petit ponton flottant équipé d'un échaffaut, sur lequel à l'aide de rouleaux montés sur des manchettes très longs nous entreprimes de réjuvener la peau du raffiot.

Le ponton était attaché à chaque bout par un long cordage relié au pont. Pour déplacer le ponton et suivre en fonction du progrès de la peinture, on détachait le bout arrière sur le ponton, et on tirait sur le cordage à l'avant que l'on raccourcissait une fois en position, puis on ré-attachait le cordage à l'arrière.

Le deuxième jour, tandis que nous avions atteint le milieu du coté babord au début de l'après-midi, nous procédons à la manoeuvre d'avancement du ponton. Une manoeuvre simple que nous avons effectué maintes fois jusqu'ici.

Cette fois, et je ne sais pas comment ça s'est produit, nous avons détaché le cordage au deux bouts en même temps. En deux ou trois minutes, le ponton s'est écarté du bateau au point où nous avons laissé les cordes glisser dans l'eau.

Cinq minutes plus tard le ponton s'était éloigné une dizaine de mètres du LST. Nous appelons à l'aide, mais il n'y a personne sur le pont. Dix minutes plus tard, la brise sur la rade de Toulon nous avait emmené hors de portée de voix.

Nous battons des bras tous les deux dans l'espoir d'attirer l'attention de quelqu'un sur les quelques trente ou quarante autres bâtiments de toutes sortes accostés tout le long des quais. Rien... Aucune réaction depuis l'armada que la marine avait à l'époque.

Bon, la seule chose à craindre est une bonne engueulade quand tout sera rentré dans l'ordre, alors on commence à se marrer. Au bout d'une heure et en plein milieu de la rade, alors que le vent nous dirige vers St Mandrier, une vedette du centre expérimental de torpilles encore assez loin semble s'approcher de nous.

On leur fait signe, mais ils nous font bonjour avec la main et continuent à suivre une torpille téléguidée qui passe à dix mètres devant nous à environ 2 mètres de profondeur, donc sans danger pour notre misérable ponton. Ben mince alors, ils nous ont laissé tomber.

Finalement, ce n'a pas été pas le brig **Argus** mais une vedette de la DP qui est venue nous remorquer à la demande plutôt embarrassée de l'officier de détail de la RANCE. Nous fumes acclamés par les copains qui cette fois garnissaient le pont à notre piètre retour, après plus de deux heures et demi en dérive.

L'engueulade attendue s'est vue remplacée par une demande d'explications par l'officier de détails en présence du bidel. Ce dernier nous fit cadeau de deux jours de consigne chacun pour incompétence maritime et, j'imagine, pour avoir appareillé avec une embarcation de la Marine Nationale sans certificat et, pire, sans ordre.

John Trouve